

LE CONGRÈS AMÉRICAIN CONVOQUÉ EN SESSION EXTRAORDINAIRE

# EXCELSIOR

Huitième année. - N° 2303. - 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

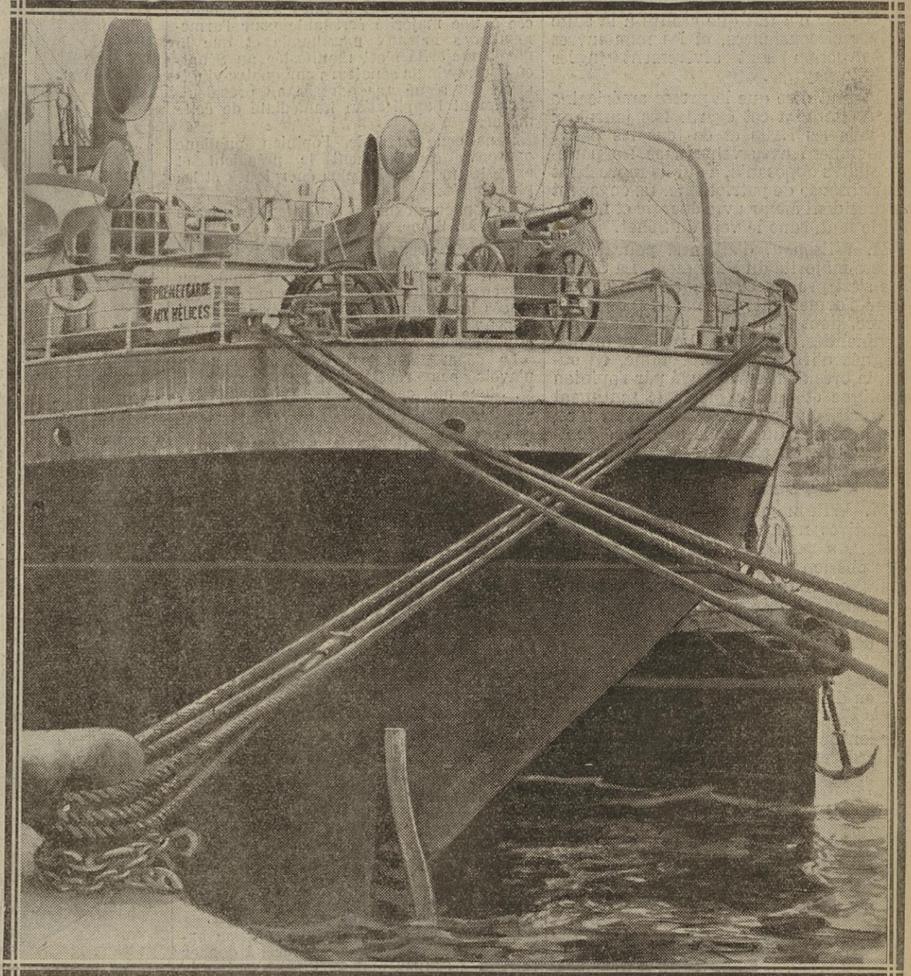
Mardi  
6  
MARS  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France..... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE - FONDATEUR

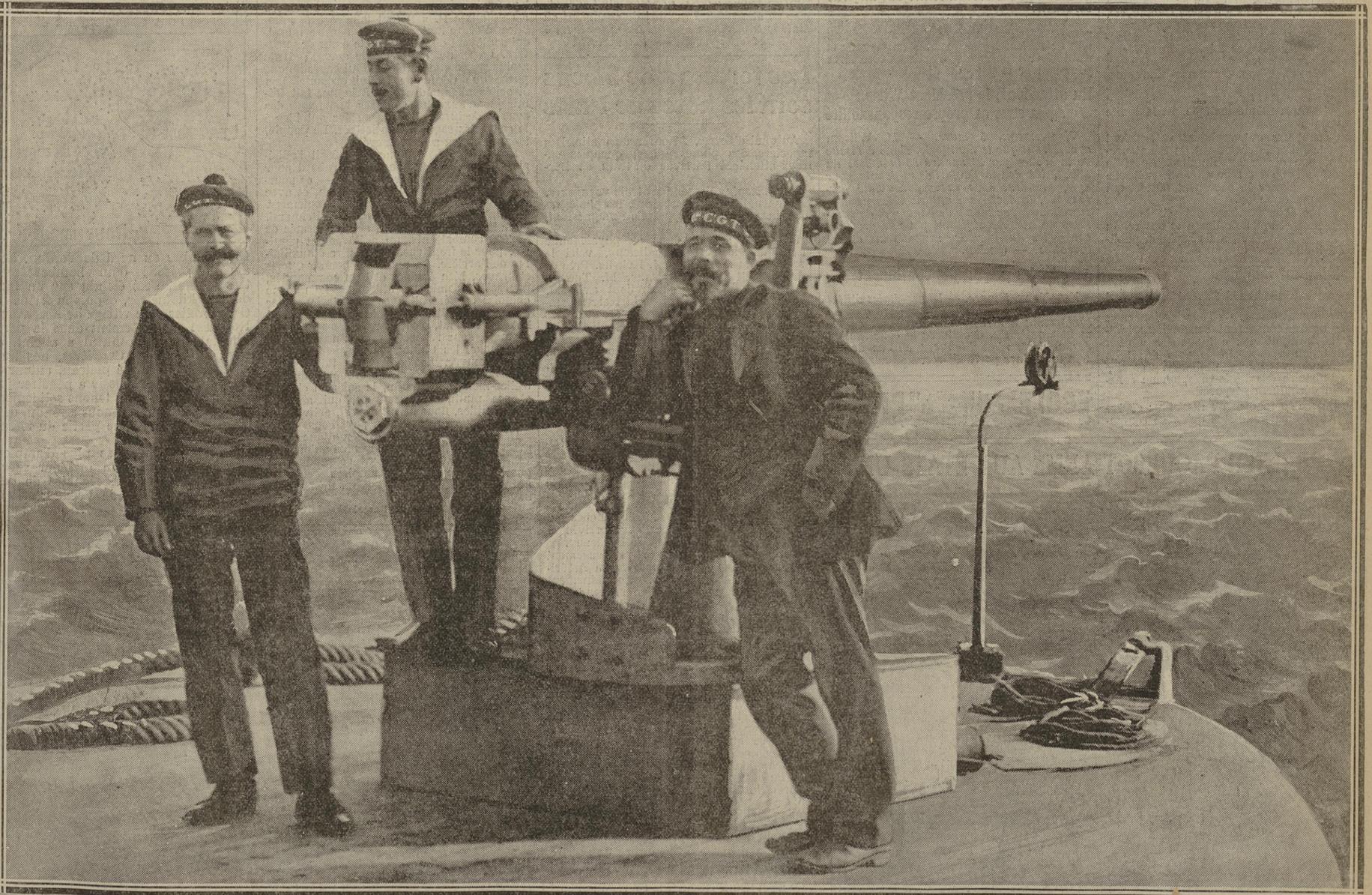
## Les navires marchands s'arment pour se défendre contre les pirates



LE VAPEUR «ELSTREE GRANCE» ARMÉ D'UN CANON DE 65 A L'ARRIÈRE



LE «NIAGARA» ARMÉ D'UNE PIÈCE DE DÉBARQUEMENT



LE TRANSATLANTIQUE FRANÇAIS «TOURNAINE» ENTRANT A NEW-YORK AVEC, SUR SON GAILLARD D'ARRIÈRE, UN CANON DE MARINE  
En décidant d'autoriser les navires marchands à se munir de canons, le président Wilson a pris la décision qui pouvait le plus inquiéter nos ennemis. Il est regrettable que, de leur côté, les Alliés aient tant tardé à armer leurs navires marchands. Nombre de bâtiments auraient été sauvés. Actuellement quantité de navires sont déjà munis de canons. Les deux premiers que l'on voit ici sont des vapeurs anglais photographiés dans le port de Bordeaux, le troisième est le transatlantique «Touraine» arrivé récemment à New-York.

# M. WILSON RÉUNIRA LE CONGRÈS EN SESSION EXTRAORDINAIRE

Il demande qu'un nouveau règlement rende désormais impossible la scandaleuse obstruction d'une minorité infime

Le Congrès s'est séparé sans avoir voté les projets de défense nationale que lui avait soumis M. Wilson. Une minorité de douze sénateurs seulement, dont quelques-uns n'avaient même pas été réélus et dont les pouvoirs expiraient dimanche, a obtenu ce résultat. L'indignation de l'opinion publique que nous signalions avant-hier n'a fait que croître à la suite de ces circonstances, et les manœuvres d'obstruction sont sévèrement jugées dans le pays.

On peut dire que la presse américaine est unanime à cet égard. Les journaux de tous les États et de tous les partis condamnent avec véhémence les parlementaires opposants, à qui ils reprochent leur absence de patriotisme. Ils engagent le président à agir avec énergie et même, s'il le faut, sans le vote du Sénat.

M. Wilson a, d'ailleurs, pour lui la grosse majorité du Parlement. La Chambre s'est prononcée presque tout entière pour l'armement des navires de commerce, dont les canons ont été aussitôt commandés. Au Sénat, il n'y a eu qu'une poignée d'irréductibles. Comme, en outre, le président est appuyé par l'opinion publique et qu'il exprime le sentiment national, on voit que sa situation n'est pas le moins du monde affaiblie. Peut-être même, au contraire, est-elle encore grandie par l'attitude maladroite et provocante de ses adversaires.

M. Wilson peut donc prendre des initiatives nouvelles s'il le juge nécessaire. Au cas où il aurait besoin d'une approbation parlementaire, il peut toujours convoquer le nouveau Congrès. Il semble avoir opté pour la solution d'une session spéciale où il commencerait par demander les moyens d'action nécessaires pour « sauver le pays du désastre », comme il l'a dit d'un mot vigoureux et qui en dit long sur son état d'esprit.

Le grand discours public qu'il a dû prononcer hier, selon l'usage, et que nous ne tarderons pas à connaître, établira ses intentions définitives. Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que le premier magistrat de l'Union dispose de pouvoirs plus étendus que ceux de la plupart des chefs d'État et que la position personnelle de M. Wilson est une des plus fortes qu'un président ait jamais eue aux États-Unis. — J. B.

## Les procédés du sénateur Stone

WASHINGTON, 5 mars. — Ainsi pendant deux jours, une minorité infime a mis obstacle au vote d'une loi réclamée par tout le pays par une obstruction sans précédent.

On a vu le sénateur Stone se promenant pendant quatre heures à travers l'hémicycle, lançant de temps en temps quelques phrases sans signification et sans suite, et gesticulant quand les paroles lui faisaient défaut. Puis ce furent les sénateurs Lathollette, Jorris, Works, Clapp, Gromma et Cummins, qui appartenaient au parti républicain ; Vardaman, Kirby et O'Gorman, démocrates, qui employèrent la même tactique. Et la limite fut atteinte.

Les sénateurs qui voulaient voter n'ont pas pu le faire, le règlement du Sénat permettant une discussion illimitée. Aussi la majorité a-t-elle eu recours à la méthode insouhaitée de signer le document officiel qui enregistre son opinion.

M. Stone et son groupe ont mis le pays dans une situation humiliante et ont rendu service à l'Allemagne ; mais l'opinion publique est indignée.

## L'opinion est indignée contre les obstructionnistes

NEW-YORK, 5 mars. — Tous les journaux de ce matin consacrent des articles indignés à l'attitude des « filibusters » dont l'obstruction a empêché le vote des bills intéressant la défense nationale. Jamais, dans l'histoire des États-Unis, on ne constata un déchaînement pareil.

La presse se montre d'autant plus sévère pour les obstructionnistes qu'ils se compo-

sent d'une infime minorité de dix sénateurs, dont quelques-uns, d'ailleurs, n'ont pas été réélus, et qui voient leurs pouvoirs expirer aujourd'hui même.

A quelque parti qu'ils appartiennent, et dans quelque région qu'ils se publient, les journaux engagent le président à agir sans attendre le vote du Sénat. Ils font valoir que la Chambre des députés s'est prononcée à une majorité écrasante pour l'armement des bateaux marchands et que la même majorité s'est manifestée au Sénat, où quatre-vingts sénateurs sur quatre-vingt-seize ont signé une adresse au président, réclamant l'application immédiate de cette mesure.

Dans son ensemble, l'opinion publique approuve complètement le président et exige les mesures les plus énergiques et les plus rapides.

Le gouvernement est également très irrité contre M. Stone, qui, au cours des débats, a révélé un important secret naval en déclarant que le département naval avait l'intention d'équiper les navires marchands au moyen de petits canots rapides qui seraient lancés lorsque les navires entreraient dans la zone dangereuse et qui serviraient à les protéger contre les sous-marins.

Le département naval est heureux de n'avoir pas révélé d'autres secrets à M. Stone qui, certainement, les aurait rendus publics, avantageant ainsi l'Allemagne.

## M. Wilson demande une révision du règlement

WASHINGTON, 5 mars. — M. Wilson publie une note exposant la situation politique critique créée par quelques opposants qui utilisèrent adroitement un règlement parlementaire suranné, pour réduire le Congrès et le gouvernement à l'impuissance en faisant échouer, contre la volonté de la majorité, des lois importantes comme celles relatives au budget de l'armée, à l'organisation de l'exportation, à l'exploitation des ressources minières, enfin à la neutralité armée. Dans ce dernier cas, onze sénateurs ont fait échec au Sénat et par suite au Congrès entier. Le Sénat est réduit à l'impuissance en dehors de la seule unanimité.

C'est la seule assemblée parlementaire du monde où il est possible d'annihiler la volonté de la majorité. Une réforme urgente du règlement parlementaire est le seul remède.

M. Wilson dit qu'il peut se trouver dans l'impossibilité d'armer les bâtiments marchands ou de prendre d'autres mesures ayant pour but de faire face à la menace sous-marine, par suite de l'absence de toute autorisation à cet effet par le Congrès.

Le président ajoute qu'une session extraordinaire est nécessaire pour lui donner cette autorisation, mais qu'il est bien inutile de convoquer une nouvelle session, aussi longtemps que le Sénat restera soumis au même règlement qui permet à une minorité de faire de l'obstruction contre une majorité écrasante.

En conséquence, M. Wilson propose une session spéciale du Sénat pour aujourd'hui, afin de réviser les règlements en vigueur et d'autoriser les moyens d'action nécessaires pour sauver le pays du désastre.

## En attendant, le président Wilson agit sous sa propre responsabilité

WASHINGTON, 5 mars. — M. Wilson, considérant que le manifeste, signé à l'issue de la séance par 83 sur les 96 membres du Sénat, lui donne l'autorité suffisante pour agir, prendra, sous sa responsabilité personnelle, la décision d'autoriser les navires marchands à se munir de canons et de pontons en nombre suffisant pour se protéger contre les attaques des sous-marins et des corsaires. — (Radio).

## Et les préparatifs continuent

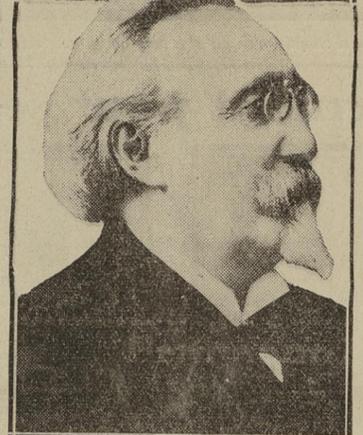
NEW-YORK, 5 mars. — Le secrétaire d'État à la Marine, M. Daniels, a déclaré que, se conformant à la volonté du congrès clairement manifestée, il activera la construction des navires, réquisitionnant en cas de besoin les usines particulières.

**EGOLE** Boulevard Poissonnière, 19 **PIGIER**  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

# MORT DE L'ANCIEN PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE PORTUGAISE

LISBONNE, 5 mars. — M. de Arriaga, ancien président de la République portugaise, vient de mourir.

Manoel de Arriaga était né à Horta (Açores), d'une famille noble alliée à une famille



M. MANOEL DE ARRIAGA

basque française. Avocat, docteur en droit, professeur à Lisbonne, recteur à l'université de Coimbra, élu plusieurs fois député sous la monarchie, il n'avait cessé de défendre les idées libérales.

Nommé procureur général de la République par le gouvernement provisoire, il fut élu, le 24 août 1911, à la présidence de la République portugaise, où il eut pour successeur en 1915 M. Bernardino Machado.

Il était l'auteur de divers ouvrages de droit et d'une étude de philosophie politique, *Les Harmonies sociales*.

## Le commandant du "Laconia"



LE CAPITAINE IRVINE

On sait l'aventure extraordinaire de cet homme avisé et courageux : sur son bateau en perdition, il eut le sang-froid de retirer son uniforme ; puis, vêtu en civil, de répondre aux pirates qui lui demandaient où était le capitaine : « Il est à son poste !... » Ainsi échappa-t-il à la captivité.

## Les forceurs de blocus sont les hôtes de Paris

Au quai d'Orsay, 7 heures du matin. Des reporters, des photographes, quelques curieux attendent l'arrivée du train de Bordeaux...

D'un sleeping descendent trois voyageurs. Les journalistes s'emparent, les photographes braquent leurs appareils : magnésium, éclairs, délices...

Un large sourire dans sa physiologie énergique, le regard malicieux, voici le capitaine du *Rochester*, M. Kokritz. Près de lui, son collègue de l'*Orléans*, M. Tucker, trapu, le geste vil, s'entretient avec M. Thornton, agent général de la Kerr Steamship Line, qui a fait le voyage avec eux.

— Yes, yes, bonne traversée, all right... pas vu un périscope. L'accueil à Bordeaux ? Admirable... Très heureux d'être à Paris!

Et, après quelques vigoureux *shakshands*, les deux capitaines montent en automobile et se dirigent vers le centre de Paris.

## Les deux capitaines à "Excelsior"

Les commandants de l'*Orléans* et du *Rochester* ont tenu — et nous leur en adressons ici nos remerciements — à rendre à *Excelsior* la visite que leur avaient faite ses photographes à Bordeaux. Ils nous ont dit le plaisir qu'ils avaient éprouvé à voir reproduits, dans notre journal, les clichés qui retracent les phases de leur arrivée à Paulliac, en Gironde, puis à Bordeaux.

— Nous avons conservé précieusement votre journal pour le rapporter en Amérique, nous ont-ils déclaré. C'est certainement par vos photographies qu'on se rendra le mieux compte, chez nous, de l'accueil que la France nous a réservé et dont nous restons très touchés et très reconnaissants.

Le temps que vont passer à Paris ces deux hommes courageux et simples sera court. Ils doivent, en effet, remettre, dès samedi, le cap sur New-York. Ils comptent mettre à profit le séjour qu'ils feront parmi nous pour visiter Paris, qu'ils ne connaissent pas, et aussi Versailles, qui semble les attirer particulièrement. C'est, du moins, ce que nous a dit M. Thornton, qui accompagnait les deux marins.

Le capitaine Tucker et le capitaine Eric Kokritz ont bien voulu signer, pour les lecteurs d'*Excelsior*, les deux photographies qui, en page 6, encadrent le cliché que nous avons pris alors qu'ils signaient précisément ces deux épreuves.

Comme, au moment du départ, nous leur souhaitions bon retour, ils ont eu un sourire si calme que nous n'avons pas osé ajouter : « bon courage ».

Ce n'est point, en effet, le courage qui leur manquera.

**Vittel-Grande Source**  
Goutte - Gravelle - Arthritisme

# SI LA CHINE S'Y METTAIT

Quel concours l'Empire Céleste apporterait, le cas échéant, à l'Entente

Le *North China Daily News*, de Chang-Hai, publiait, ces jours-ci, cette étrange nouvelle : « Afin de convaincre le premier ministre chinois de la puissance scientifique allemande, le ministre allemand à Pékin, M. Hintze, l'assura que les usines de son pays avaient réussi à extraire, des cadavres des soldats morts, la glycérine nécessaire à la fabrication des explosifs. Le dégoût éprouvé par le président Li Yuan Hong, à ce récit, fut tel qu'il se décida brusquement pour la rupture avec l'Allemagne. »

On savait que les Célestes montraient le plus absolu respect pour les cendres de leurs ancêtres, mais pas encore que l'idée de « déglycériser » les cadavres germains put leur inspirer des résolutions aussi catégoriques.

Catégorique certes, et sans précédent historique, cette adhésion de principe donnée par la République jaune aux fermes paroles de la République américaine. Pour la première fois, un gouvernement chinois abat la muraille de Chine, admet une alliance avec les étrangers, considérés de date immémoriale comme Barbares, peuples feudataires, tribus inférieures et gens de peu. Le successeur de Yuan Che Kai porte le dernier coup au plus puissant préjugé que n'avait pu entièrement détruire la chute de la dynastie mandchoue : la Chine sans empereur consent à signer, bientôt peut-être, des traités d'alliance après avoir si longtemps paré d'indifférence et de mépris les traités de commerce. Et ces alliances seraient contractées avec des nations de l'Occident. Le plus occidental des Chinois de son temps, Li Hong Tchang, avait été effleuré de cette pensée. Mais quelles que fussent ses sympathies pour l'Occident, jamais il n'eût osé tenter, près du Fils du Ciel, la réalisation d'un rêve si contradictoire à l'ineffable passé de sa patrie.

Ceci serait donc, psychologiquement, politiquement, stupéfiant et formidable ! Mais ce qui peut-être l'est plus encore, c'est que le gouvernement chinois, après avoir si énergiquement parlé, se détermine si promptement à agir. Le temps n'est pas loin où l'influence germanique nous contrebattait avec de fréquents succès, en Chine, où les populations, nourries du mensonge des journaux allemands, ne croyaient pas à l'abatement du colosse. Et voici qu'on se déclare à Pékin prêt à faire la guerre à Berlin, s'il le faut. Pour qu'une telle parole ait été prononcée, il faut que la Chine dirigeante sache que l'Allemand sera irrévocablement vaincu. Ce n'est rien de diminuer du geste du président que de rappeler qu'en Extrême-Asie le mot sagesse se traduit par le mot prudence.

C'est, par contre, ajouter à la valeur de ce geste que de dire : « Les Chinois, s'ils le font, ne s'uniront pas à nous uniquement pour ne plus payer à l'Allemagne l'indemnité des Boxers, pour s'offrir le plaisir de déguirer, à Pékin, l'arc de commémoration élevé au souvenir de la mort de von Koteletz, leur ministre, près la Chine, en 1900, et pour se venger d'avoir dû, alors, envoyer au *To Kowu* (Allemagne), un de leurs princes du sang présenter des excuses à Guillaume II. » Il faut joindre à ces mobiles, d'ordre matériel, ceux, d'ordre moral, qui soulèvent d'indignation le cœur des neutres. La Chine lieait partie avec l'Entente moins parce que l'intérêt le lui conseillait, parce que Confucius le lui ordonne. Les atrocités allemandes ont, à la fin, fait frémir jusqu'aux plus sombres bureaux des sous-préfectures chinoises. Elles ont blessé le cœur des sages et des lettrés. Le peuple, à son tour, en a été écorcé.

Pratiquement, que nous vaudrait l'adhésion de la Chine ? Beaucoup. D'abord pour l'après-guerre — et c'est énorme — ce pourrait être, du *Pet-che-li* au *Yun-nan*, et avec la collaboration des alliés, l'étranglement des ambitions économiques de l'ennemi. Pour le présent, ce serait, sur une armée de 800.000 combattants, un prélèvement possible, pour le front russe, et à titre d'auxiliaires de l'arrière. Au reste, ces hommes, forts et braves, bien équipés et bien commandés, pourraient combattre utilement. La marine chinoise coopérerait avec la flotte japonaise pour « patrouiller » dans les mers du grand Est. Et surtout, c'est par milliers que, désormais, sans restriction, chez nos alliés et chez nous, les Chinois s'offriraient pour la main-d'œuvre. Les objections faites à la présence des Chinois en Europe tomberont d'elles-mêmes. Et, enfin, le sous-sol chinois et ses multiples ressources, qui peuvent être si utiles, nous seraient ouvert, activement mis en œuvre par tout un pays consentant.

Demain, l'ancêtre et systématique isolement de la Chine peut n'être plus qu'un souvenir. Si un tel événement se produit, la guerre voulue par les empires centraux aura fait susciter sur la terre... même l'imaginable !

Pascal FORTHUNY.

# DE L'ANCRE A LA MEUSE

Les Allemands lancent vainement une violente attaque sur le bois des Caurières

Dans la région de l'Ancre, la journée a été employée par nos alliés à consolider les importantes positions qu'ils viennent d'enlever en avant de Gommécourt. Une nouvelle contre-attaque allemande a été repoussée, à l'est de Bouchavesnes, avec

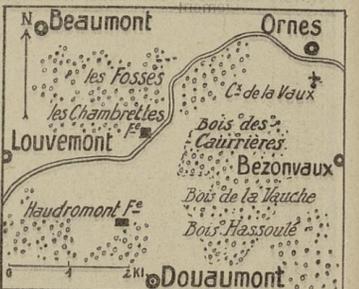


des pertes sérieuses. Des reconnaissances ont été exécutées avec succès au nord et au sud d'Arras.

Les dépêches allemandes reconnaissent aujourd'hui la perte « d'un élément de tranchée » à l'est de Bouchavesnes, sur la route de Moislains. Il s'agit, en réalité, de tout un ensemble de tranchées établi au revers du plateau dont le sommet se nomme l'Épine de Malassise. Ce plateau, transformé par l'ennemi en une forteresse souterraine, fait face au mont Saint-Quentin et constitue la défense avancée de Péronne vers le nord.

Cette extension du front de combat de l'Ancre est très intéressante, d'abord par la menace indirecte qu'elle dessine contre Péronne, ensuite parce qu'elle donne une excellente riposte aux tentatives de dégagement prononcées par l'ennemi entre Thillois et Saille-Saillissel. L'objet de ces tentatives était de déborder par le sud, et dans la direction de l'ouest, les positions anglaises au sud de Bapaume. La progression de nos alliés à l'est de Bouchavesnes déborde à son tour, en sens inverse, les positions allemandes d'où partaient les contre-attaques. C'est un bel exemple de ces manœuvres que la guerre de positions permet tout aussi bien que la guerre de mouvements, en leur imposant un autre caractère et une plus longue durée.

Sur notre front, les Allemands ont dirigé une attaque violente contre la ligne où nous sommes établis le



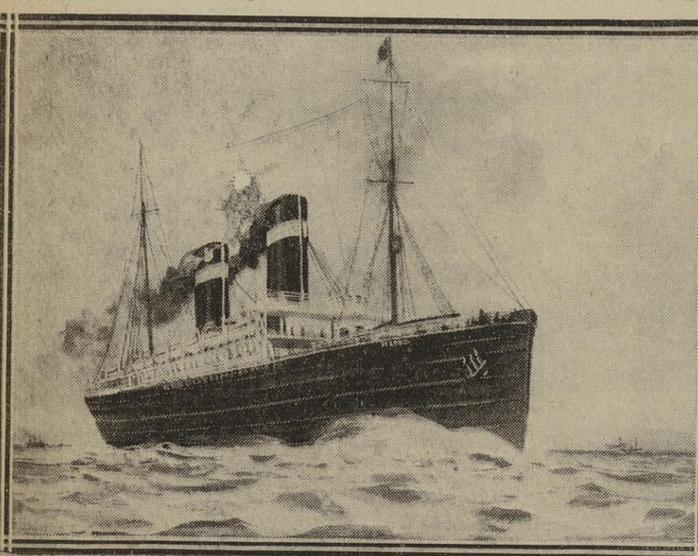
15 décembre au nord de Verdun. Leur assaut, précédé d'un bombardement très intense, s'est étendu sur un front de trois kilomètres, depuis la ferme des Chambres et le village de Bezonvaux. Re poussé complètement dans la partie orientale de ce front, il a atteint, au nord du bois des Caurières, nos tranchées établies sur le plateau, autour de la cote 320, sans réussir à pénétrer jusqu'au bois, que nous tenons solidement.

Une contre-attaque nous a rendu, dans la journée d'hier, une partie du terrain cédé la veille.

Cette action n'a pas plus d'ampleur et n'a pas obtenu un meilleur succès que les tentatives précédentes de l'ennemi, soit au nord de Verdun, soit en Champagne.

Jean VILLARS.

## LE PREMIER PAQUEBOT ARMÉ AUX ÉTATS-UNIS



LE "SAINT-LOUIS" SORTANT DU PORT DE NEW-YORK

C'est le *Saint-Louis*, qui accomplit régulièrement le parcours New-York-Liverpool, et dont on a tant parlé ces temps derniers, puisqu'il devait primitivement traverser la zone interdite avant le *Rochester* et l'*Orléans*, qui a été armé le premier parmi les paquebots américains. A la suite de la visite des fonctionnaires navals, dont nous avons parlé, des canons furent, dès hier, montés à bord.

## AVANT LA RESTRICTIVE CARTE DE SUCRE



L'ATTENTE SUR LE TROTTOIR, DEVANT LES GRANDES ÉPICERIES

Les Parisiens craignent de manquer de sucre. Ils voudraient se procurer de quelques kilos supplémentaires avant l'octroi de la carte limitative. Et, pendant des heures, sur le trottoir, dans le froid ou sous la pluie, ils attendent, patients et morfondus, le sucre qu'ils espèrent. Arrivés au comptoir de débit, la plupart s'entendent dire par un commis excoché : « Du sucre ?... Il y a beau temps qu'il n'y en a plus !... »

# LA MARINE HELVÉTIQUE

### Ce n'est pas un paradoxe, mais une nécessité économique impérieuse

La Suisse songe à préparer son avenir. Or, intention assez inattendue, la Suisse estime que son avenir ou tout, au moins une partie importante de son avenir est sur l'eau.

L'hypothétique amiral d'Offenbach a donc les chances les plus sérieuses de devenir au plus tôt un personnage vivant et surtout agissant.

Voici, en effet, que le Conseil fédéral a examiné ces jours derniers un projet relatif à la création d'un office central de transports pour l'exportation et l'importation.

Une Société anonyme vient, en outre, de se fonder à Genève pour la création d'une flotte marchande naviguant sous le pavillon fédéral.

A la légation de Suisse, où nous nous sommes présentés, M. Lardy, ministre plénipotentiaire, a observé à ce sujet le plus rigoureux silence. Mais une personnalité helvétique, fort documentée sur la question, a bien voulu nous fournir ces renseignements :

« La Suisse, pays d'hinterland, a besoin de ports pour se ravitailler. Elle devrait posséder des établissements à Hambourg, à Rotterdam, Marseille, Gênes, Trieste, Le Havre et Bordeaux. Pour Marseille, plus particulièrement, il serait à souhaiter, ainsi que l'observait récemment M. Victor Bérard, qu'elle eût à proximité de l'écluse de Berre une installation sur quai. C'est par ce port qu'elle reçoit, en effet, ses provisions de pétrole, de cuivre, de blé et de coton d'Amérique. Il semble qu'il y aurait un intérêt pour la France à lui accorder un emplacement dans cette région. A Gênes, où une considérable colonie suisse est déjà installée, on s'occupe activement de réaliser ce désir. Nous laisserions nous devancer par nos amis italiens ? »

« La Suisse prétend ne plus dépendre du fret anglais, français et allemand. Aussi veut-elle avoir sa flotte de commerce. Il y a vingt-cinq ans, Numa Droz, président de la Confédération, s'était déjà occupé de cette question, mais il avait conclu que « les difficultés théoriques et pratiques » nant du droit des gens et du manque d'un port où pourrait s'exercer le droit de souveraineté suisse opposaient des barrières presque insurmontables à la reconnaissance par les puissances maritimes et à la circulation sur les mers d'un pavillon marchand suisse ».

« Il n'est pas téméraire de supposer que, si la Suisse avait possédé au début de la guerre une flotte marchande d'une trentaine de cargos, son importation n'eût pas subi des difficultés et les retards qui se sont produits. »

« Il est permis de croire aussi que sa neutralité serait encore plus respectée sur mer que sur terre, parce que sa violation serait sans profit pour aucun belligérant. Les navires arborant le pavillon fédéral seraient des aspects de transporter de la contrebande de guerre. »

« Certaines personnalités suisses favorables à ce projet veulent le rattacher à celui d'un prolongement du canal du Rhône au Rhin. D'autres s'insurgent contre cette solution. »

« Le président Wilson n'a-t-il pas donné une sorte de confirmation officielle aux prétentions suisses en reconnaissant dans son message le droit d'accès aux routes maritimes, même pour les nations non riveraines des mers ? »

« Sur une question posée à notre interlocuteur, touchant la composition de la Société anonyme qui vient d'être constituée, il nous déclara :

« L'entreprise sera suisse et ne sera que suisse. Elle ne sera ni de près ni de loin tributaire de vos ennemis. »

## Aux femmes de France

On nous communique la lettre suivante : « Lettre ouverte aux femmes de France, propriétaires de parcelles et jardins. »

Mesdames, Nous venons faire appel à vos sentiments patriotiques pour aider, dans la mesure de nos moyens, nos héros soldats. Puissions-nous, avec eux, hâter l'heure de la délivrance et de la victoire.

L'ennemi, convaincu maintenant qu'il ne nous écrasera pas par les armes, voudrait, en gênant notre ravitaillement par mer, nous imposer, à nous aussi, les privations qui l'étreignent.

Vain espoir. Notre sol de France, si fécond, pourra, s'il le faut, suffire à tous nos besoins.

Que pas un coin de terre ne reste improductif. Faisons cultiver tous nos terrains dits d'agrément, afin qu'ils deviennent d'une plus sérieuse utilité. Peut-être provoquerons-nous quelques sourires lorsqu'on nous verra remplacer par des pommes de terre ou des choux les fleurs de nos plates-bandes ou le gazon de nos pelouses ! Qu'importe ! Rappelons-nous qu'en temps de guerre un effort, si minime soit-il, devient grand s'il est utile au pays.

Ont signé : duchesse d'Uzès, duchesse de Noailles, duchesse de Luynes, comtesse de Galard ; Mmes Paul Lebaudy, Jules Siegfried, Waldeck-Rousseau.

## BANQUE DE FRANCE

### Ventes de titres à Londres et dans les pays neutres

La Banque de France reçoit, à Paris, 25, rue Radziwill, et dans ses succursales et bureaux auxiliaires des départements, les ordres de vente de titres à réaliser à Londres et sur les places de New-York, Buenos-Ayres, Madrid, Barcelone, Bâle, Berne, Genève, Lausanne, Zurich, Amsterdam, Copenhague, Christiania et Stockholm.

Pour les titres destinés à être vendus à Londres, la Banque de France prend à sa charge les frais d'envoi et d'assurance. Les titres peuvent être négociés, même non revêtus du timbre français.

Après exécution, la Banque verse au donateur d'ordre, en monnaie française, le produit de la vente augmenté du bénéfice de change.

# DERNIÈRE HEURE

## La déclaration de M. Wilson

### La morale et la leçon des dernières séances du Sénat américain

WASHINGTON, 5 mars. — Voici le texte complet de l'importante déclaration faite par M. Wilson après l'ajournement du Congrès :

« La limitation des pouvoirs constitutionnels, mise en relief au cours de la dernière session du 64<sup>e</sup> Congrès, crée une situation sans précédent dans l'histoire de notre pays, peut-être sans équivalent dans l'histoire d'un gouvernement moderne quelconque en face d'une crise de danger national pleine des conséquences les plus graves et les plus subtiles qui aient jamais confronté un gouvernement dans ses relations nationales. »

« Le Congrès vient de se trouver dans l'impossibilité soit d'assurer la sécurité du pays, soit même de défendre les droits élémentaires de ses citoyens. »

« Plus de 500 membres sur 531 qui comptent les deux Chambres, sont prêts et anxieux d'agir. La Chambre des représentants s'est déclarée en faveur de l'action par une majorité écrasante ; mais le Sénat s'est vu dans l'impossibilité de prendre une mesure similaire parce qu'un petit groupe de onze sénateurs est déterminé à ce qu'il n'en soit pas ainsi. »

« Le Sénat ne possède aucun règlement pouvant abréger ou terminer les débats, aucun règlement qui puisse mettre fin à des méthodes dilatoires quelconques. Un seul membre peut s'opposer à ce qu'une décision soit prise. Le résultat en est une paralysie complète des pouvoirs législatif et exécutif. »

« Cette inaction forcée du Sénat a rendu la session du Congrès inutile, juste au moment où le besoin de la législature était le plus pressant, le plus évident. »

« Après avoir mentionné les mesures qui n'ont pu être votées, la déclaration continue :

« On ne saurait aplanir la difficulté par la convocation d'un 65<sup>e</sup> Congrès en séance extraordinaire. La paralysie du Sénat demeurerait telle quelle. Je puis pourtant me permettre de dire que le Congrès est plus uni actuellement dans sa manière de voir qu'il ne l'a jamais été de mémoire d'homme. Le patriotisme y est unanime. Le but que ses membres ont en vue est parfaitement clair ; mais le Sénat ne peut agir à moins que ses chefs de parti obtiennent le consentement unanime de leurs partisans. Ainsi, il est impossible d'agir au milieu »

d'une crise pleine de périls, à l'heure où les mesures énergiques et décisives peuvent seules assurer la sécurité du pays ou lui servir de bouclier contre la guerre elle-même qui peut surgir de l'agression d'autrui. Et, quoi qu'il en soit, la nation et ses représentants se tiennent plus unis que jamais derrière le gouvernement exécutif, l'impression de l'étranger sera naturellement qu'il n'en est pas ainsi et que d'autres gouvernements peuvent agir selon leur bon plaisir, sans avoir rien à redouter du gouvernement des Etats-Unis. Il y a là une chose incroyable que nous ne pouvons expliquer. Le Sénat des Etats-Unis est le seul corps législatif du monde entier qui ne puisse agir alors que sa majorité se trouve prête à l'action. »

« Un petit groupe d'hommes opiniâtres, ne représentant aucune opinion, sauf la leur, ont réduit la grande nation américaine à l'impuissance et l'ont, de ce fait, soumise au mépris. Quel est le remède ? Il n'y en a qu'un. Le seul remède possible est de modifier le règlement du Sénat de façon à lui permettre de prendre des décisions. On peut s'en rapporter au pays pour tirer la morale d'une telle conclusion. Je crois aussi qu'on peut avoir confiance dans le Sénat pour trouver les mesures permettant au pays d'échapper au désastre qui le confronte. »

« Le président a également permis de déclarer que ce qui rend la situation encore plus grave qu'on ne le suppose, c'est qu'on a découvert que, bien que les pouvoirs exécutifs du président l'autorisent à prendre de lui-même les mesures pour lesquelles il a sollicité l'approbation du Congrès, une certaine loi, votée en 1819 et jamais abrogée, peut faire surgir des difficultés pratiques insurmontables qui rendent vaine l'initiative prise par le président. »

« Cette loi a trait à la résistance des bâtiments marchands américains contre les attaques des corsaires, mais exclue des bâtiments pouvant être attaqués « tout bâtiment légalement armé d'une nation amie des Etats-Unis ». Or, juridiquement, l'Allemagne n'est pas en état de guerre avec les Etats-Unis, et les sous-marins sont « des bâtiments armés » de l'Allemagne. »

## L'insurrection de Cuba est maîtrisée

### Le dernier refuge des rebelles, Santiago-de-Cuba, est asségé par les troupes loyalistes

LA HAVANE, 5 mars. — Le mouvement révolutionnaire paraît maintenant presque complètement dominé. Le gouvernement espère que dans quelques jours l'état normal sera rétabli dans l'île. Les villes de Santa-Clara et de Camaguey ont été reprises par les troupes loyalistes qui vont diriger leurs efforts contre Santiago.

Le port de Santiago est déjà bloqué par les bâtiments de guerre. Le président de la République refuse d'engager toute négociation avec les rebelles, tant qu'ils n'auront pas déposé les armes.

Une sévère répression sera exercée contre tous les officiers qui se seront joints à l'insurrection.

## LA BULGARIE VEUT ROMPRE AVEC LES ETATS-UNIS

### LONDRES, 5 mars. — On mande au Daily Mail que le gouvernement bulgare enverra dans la semaine une note déclarant que l'hostilité américaine à l'égard de l'Allemagne est considérée comme s'adressant également à la Bulgarie ; aussi le ministre de Bulgarie à Washington recevra l'ordre de demander ses passeports.

# LES COMMUNIQUES OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — Au cours de la nuit, nos reconnaissances ont réussi plusieurs coups de main, notamment au nord-ouest de Tracy-le-Val et au bois d'Avocourt.

Vers Troyon, dans la région de Reims et à la cote 304, nous avons arrêté des tentatives de coups de main ennemis. Nous avons fait une vingtaine de prisonniers au cours de ces actions.

**SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, LE BOMBARDEMENT DIRIGE HIER PAR L'ENNEMI SUR LA REGION DU BOIS DES CAURIERES A REDOUBLE D'INTENSITE ET A ETE SUIVI, VERS 16 HEURES, D'UNE VIOLENTE ATTAQUE SUR UN FRONT DE 3 KILOMETRES, ENTRE LA FERME DES CHAMBRETTES ET BEZONVAUX. ENTRE LE BOIS DES CAURIERES ET BEZONVAUX, LES EFFORTS REPETES DES ALLEMANDS ONT ECHOUÉ SOUS NOS TIRS DE BARRAGE ET DE MITRAILLEUSES. L'ENNEMI A PU PRENDRE PIED DANS NOS ELEMENTS AVANCES AU NORD DU BOIS DES CAURIERES, MAIS TOUTES LES TENTATIVES FAITES POUR PENETREER DANS CE BOIS ONT ETE BRISEES PAR NOS FEUX ET ONT VALU A L'ENNEMI DES PERTES ELEVEES.**

23 HEURES. — Sur la rive droite de la Meuse, au cours d'une vive contre-attaque, nous avons rejeté l'ennemi d'une partie des éléments qu'il avait occupés, hier, au nord du bois des Caurières.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, une tentative ennemie sur une de nos tranchées au nord de Flirey a complètement échoué sous nos feux.

Nos tirs de destruction ont bouleversé les travaux de l'adversaire dans le secteur de la forêt de Bezanges. Journée calme sur le reste du front.

AVIATION. — Au cours de la journée, deux avions allemands attaqués par nos pilotes ont été abattus, l'un dans la région de Haurécourt (Heuse), l'autre vers Nampcel (Oise).

Un troisième appareil ennemi a été descendu au nord de Brunhaupt, hier, par le tir de nos canons spéciaux.

## Front belge

Rien d'important à signaler.

## Front britannique

UNE ATTAQUE ALLEMANDE DIRIGÉE, CE MATIN, CONTRE LA POSITION CONQUISE HIER A L'EST DE BOUCHAVESNES A ETE REJETEE AVEC PERTES

## L'ALLEMAGNE VEUT ruiner définitivement l'industrie belge

LE HAVRE, 5 mars. — Le gouverneur général allemand en Belgique a pris, en date du 17 février 1917, un arrêté dont voici les principales dispositions :

Article premier. — A partir du 1<sup>er</sup> mars 1917, les exploitations et industries quelconques, notamment les fabriques, ne pourront continuer à travailler qu'avec l'assentiment du chef de l'administration civile allemande.

Art. 3. — Les demandes d'autorisation de continuer une exploitation doivent indiquer : 1<sup>o</sup> une évaluation des stocks de charbon, coke, fer et acier dont on dispose ; 2<sup>o</sup> la valeur et la destination de la production en cours et de la production prévue pour l'avenir ; 3<sup>o</sup> les quantités de matières premières qui, suivant évaluation, seront mensuellement nécessaires ; 4<sup>o</sup> le nombre de wagons nécessaires pour amener les matières premières et pour expédier les produits fabriqués.

Art. 4. — Six catégories d'exploitation échappent aux dispositions du présent arrêté : charbonnages et fours à coke, usines à gaz, mines et usines à phosphate, moulins de tous genres, chemins de fer vicinaux, tramways.

## SIR ALBERT STANLEY A PARIS

Sir Albert Stanley, président du Board of Trade, accompagné de hauts fonctionnaires britanniques, est en ce moment à Paris, où des négociations se poursuivent entre les deux gouvernements en vue de la solution de diverses questions commerciales et industrielles.

## UNE DÉPÊCHE DE M. HUGHES A M. BRIAND

M. Hughes, premier ministre d'Australie, a adressé à M. Briand, président du Conseil, une lettre relative au referendum sur le service militaire obligatoire en Australie, qui se termine par les lignes suivantes :

Nous devons beaucoup à votre message, qui a été reçu par les habitants d'Australie avec enthousiasme et plaisir. Je me souviendrai toujours que, au milieu des travaux et des responsabilités écrasantes imposés à l'homme qui a été choisi pour guider la France à travers cette crise, la plus difficile de son histoire, vous avez trouvé du temps pour encourager et aider l'Australie à suivre le dur mais glorieux sentier du devoir.

Au nom des habitants d'Australie, laissez-moi vous exprimer, M. le premier ministre, notre profonde admiration de la manière dont la France se conduit dans cette grande lutte, et vous dire combien la vaillance et l'héroïsme du Français nous ont inspirés et aidés.

Dans l'espoir que le ciel vous donnera la force et la santé de continuer jusqu'au bout, et que nous nous reconstruirons encore une fois quand la poudre du conflit aura disparu, et quand les Alliés, triomphants sur les champs de bataille, auront rendu possible cette paix durable que le monde désire si ardemment, veuillez agréer, mon cher premier ministre, etc.

M. HUGHES.

## Ce que l'on dit à l'étranger

### LE PROGRAMME NAVAL DES ETATS-UNIS

Daily Telegraph (M. Archibald Aurd) : Les Allemands ont décidé de combattre le monde entier avec le sous-marin. Le crois que le bon sens des Américains, maintenant que la situation maritime leur apparaît plus clairement, les induira dans quelques semaines à arrêter la construction des grands navires de guerre qui sont commencés ou simplement autorisés. Il faudra un nombre toujours croissant de petits navires rapides et bien armés, pour combattre les sous-marins allemands.

Les autorités américaines pourraient donc bien porter tous leurs efforts sur la construction des contre-torpilleurs qu'elles ont en chantier et amorcer la création de 2.000 bateaux-patrouilles de type uniforme, qui seront assemblés et construits presque aussi rapidement que les automobiles Ford.

Si l'industrie américaine abordait cette tâche, elle pourrait faire ses premières livraisons dans deux ou trois mois, et ses usines pourraient, s'il le fallait, produire ces bateaux-patrouilles avec plus de rapidité que l'Allemagne ne produit ses sous-marins, car la capitale des Etats-Unis pour la métallurgie et les constructions navales dépasse de beaucoup celle des puissances germaniques.

En d'autres termes, les Américains peuvent, s'ils le veulent, créer une nouvelle situation sur mer et montrer aux Allemands que leur loi de la nécessité mène au désastre.

### COMMENT LES ALLEMANDS TRAITENT LES PRISONNIERS DE GUERRE

#### Westminster Gazette :

Dans toutes les phases de la guerre, même dans cette dernière phase de représailles ennemies contre des prisonniers, nous retrouvons l'Allemagne préparant de nouvelles atrocités par des efforts préliminaires compliqués pour nous rendre responsables. C'est ainsi que leur démarche pacifique du mois de décembre, comme les moindres détails le prouvent, n'a servi qu'à préparer le décret de la guerre sous-marine. Les hommes qui gouvernent, en Allemagne, ne sont ni bienveillants ni invincibles ; ils s'enorgueillissent d'être impitoyables.

Cette bienveillante Allemagne, dont parlent quelques-uns, nous ne la découvrirons, si elle existe, que lorsque ces hommes seront vaincus.

#### Globe :

Nous avions vu les officiers subalternes allemands pousser les civils français et belges, y compris des femmes et des enfants, comme un bouclier devant leurs troupes. Mais il était réservé au général Stein, ministre de la Guerre, de lier formellement l'armée allemande à la suprême infamie qui consiste à exposer des prisonniers au feu de leurs compatriotes et de leurs alliés.

Conformément à la coutume, cette abominable procédure d'une plainte selon laquelle les autorités françaises et anglaises auraient fait travailler leurs prisonniers dans les zones exposées au bombardement, mais sans l'ombre d'une preuve de cette assertion.

## La mission de M. Doumergue en Russie

M. Gaston Doumergue rapporte — comme nous l'avons dit — de son voyage en Russie, la meilleure impression. Il nous l'a répété, hier, au ministère des Colonies, tout en s'excusant aimablement de ne pouvoir nous dire en détail tout ce qu'il a fait et vu en Russie avant d'en avoir conféré avec ses collègues du gouvernement.

« Je puis toutefois confier à *Excelsior*, nous a-t-il dit, que je suis enchanté de l'accueil que j'ai partout rencontré chez nos Alliés et que je rapporte, plus vive encore que par le passé, cette conviction absolue que toute la Russie est décidée à conduire la guerre jusqu'à sa conclusion victorieuse. »

Et le ministre des Colonies résuma ainsi sa pensée en nous tendant la main :

« Je n'ai que d'excellentes impressions ; notre voyage n'a été que la confirmation de ce que nous pensions de nos admirables et valeureux Alliés. »



M. JAVARY

qui vient d'être nommé, par intérim, ingénieur en chef de l'exploitation de la Compagnie des chemins de fer du Nord, en remplacement de M. Sarriaux, l'état de santé de celui-ci le tenant éloigné de ses services, ainsi que nous l'avons déjà dit.

(Phot. Pierre Petit.)

## La Bourse de Paris

DU 5 MARS 1917

Il n'y a rien de changé depuis samedi dernier dans les dispositions générales du marché, qui reste calme et soutenu dans la plupart des compartiments. On note seulement quelques affaires dans le groupe des industrielles russes, qui regagnent aujourd'hui des fractions importantes. Parmi nos rentes, le 3<sup>e</sup> s'alourdit à 61,55, tandis que le 5<sup>e</sup> se maintient à 87,95. Du côté des fonds étrangers, l'Extérieure s'améliore à 102,05 ; Russes irréguliers ; Les établissements de crédit ne s'écartent pas sensiblement de leur niveau précédent. Il en est de même de nos grands Chemins. Lignes espagnoles calmes : Rio quelque peu raffermi à 1.748. En banque, Bakou progresse à 1.850 ; Toulou à 1.419 ; Hartmann à 575.

### COURS DES CHANGES

Londres, 27,70 ; Suisse, 116 ; Amsterdam, 236 ; Péterograd, 64 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 76 ; Barcelone, 620 1/2.

### METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 139 ; cuivre liv. 3 mo 136 1/2 ; électrolytique, 144 ; étain comptant, 199 7/8 ; étain liv. 3 mois, 190 7/8 ; plomb anglais, 31 1/2 ; argent (l'once), 37 d. 1/8.

L'Uniforme

PAR HENRI BACHELIN

M. Vanaquaire, instituteur, arriva le vendredi matin. C'était la première permission qu'il eût depuis qu'il était au front, c'est-à-dire depuis le quatrième mois de la guerre. Sergent de territoriale, il avait fait partie d'un renfort destiné à un régiment de réserve. Du petit chef-lieu de canton où il venait de débarquer à la commune de six cents âmes où il enseignait avant la mobilisation, il ne lui restait plus à faire que quatre bonnes lieues; mais c'était pour lui une véritable partie de plaisir. Huit heures du matin venaient de sonner. Il se restaura dans une auberge; puis, sa musette gonflée battant sur la hanche, les galons réduits sur chacune de ses manches au strict minimum de longueur et presque invisibles, le casque rejeté un peu en arrière, la barbe grisonnante, très crâne, il traversa la petite ville. Quelques ménagères, pour le voir passer, se postèrent sur le pas de leur porte. L'une d'elles crut le reconnaître et dit :

— Est-ce que ça ne serait pas l'instituteur de Saint-Martin ?

Il entendit, et se retourna en riant : — Parfaitement, madame. Et tout à votre service pour vous défendre.

Il poursuivit sa route, et bientôt entra dans les bois. C'était une matinée de juillet, où le soleil ne se montrait pas. La rosée finissait de disparaître, et de l'humus, des fougères et des houx s'échappait une odeur complexe et particulière qu'il reconnaissait et savourait au passage. Ces bois, M. Vanaquaire songeait à ce qu'ils seraient devenus si la rucée dévastatrice n'avait pas été contenue au nord et à l'est.

— Je ne suis moi-même, se disait-il, qu'un des pierres de la longue et inébranlable digue. Mais, mon vieux camarade le bouleau, toi dont j'aperçois la robe blanche parmi la robe grise de ces hêtres, c'est à moi, si nous voulons bien nous l'imaginer tous deux, que tu dois d'être encore debout.

Il passa devant des fermes, et traversa deux ou trois villages. Il retrouvait avec délices — pourquoi ne pas le dire ? — l'autre odeur particulière aux habitations du Morvan, où l'on élève beaucoup de porcs. Lorsqu'il fut sur le territoire de sa commune, des vieux le hélèrent.

— Vous voilà donc revenu, monsieur Vanaquaire ? Et pour combien de temps ?

— Sept jours, disait-il.

— On aura le temps de se revoir, alors. Mais faut quand même que nous trinquions, et pas plus tard que tout de suite. En vain affirmait-il qu'il avait hâte de revoir son école et sa femme : les vieux n'en voulaient pas démordre. Chacun d'eux, plus ou moins, avait un mobilisé dans sa famille. Ils citaient des noms. Et M. Vanaquaire regardait avec émotion leurs bons visages de paysans honnêtes et robustes. Il trinquait avec eux sur le bord de tables très anciennes, qu'avaient marquées de multiples rayures les pointes des couteaux de poche. Il trinqua tant et si bien qu'il était deux heures de l'après-midi quand il arriva près de son école.

La façade en donnait sur un chemin tout fleuri de sauges et de hautes orties. Une porte à double battant la coupait en deux tranches égales : trois fenêtres à gauche et trois à droite donnaient air et lumière, celles-ci à la salle des garçons, celles-là à la salle des filles. Toutes les six, vu la saison, étaient grandes ouvertes. Mais on n'entendait de bruits de vie qu'à droite. Depuis le départ de son mari, Mme Vanaquaire tenait sous son unique férule filles et garçons. Elle lui écrivait d'ailleurs fréquemment que c'était une rude tâche. Il marcha sans bruit, de manière à ne se point annoncer, et, tandis que sa femme interpellait Jean Thibault qui, sur le tableau noir, barbouillait des chiffres, il apparut brusquement dans l'embrasure de la fenêtre du milieu. Son casque fit sensation. Tous les petits se poussèrent du coude. Des chuchotements coururent de table à table. Enervée, Mme Vanaquaire donna plusieurs coups de règle sur son bureau, puis, se retirant elle-même, vint son mari : Jean Thibault n'en fut, certes, ni plus ni moins heureux qu'elle, engagé qu'il était dans une démonstration où il risquait de se perdre corps et biens. Mais elle sut se contenir devant ses élèves, tandis que le gamin, dès qu'elle se fut levée pour aller au devant de son mari, ne se priva point de gambader pour manifester sa joie.

Ils se retrouvèrent dans la cour, ayant fait chacun la moitié du chemin. Ils s'embrassèrent, et d'abord ne trouvèrent rien à se dire.

— Tu as la mine fatiguée, remarquait-il.

— Tu dois avoir faim, dit-elle sans répondre. D'après ta dernière lettre, je ne

Guesde, il y a un ministre, M. Albert Thomas. Vous n'allez pas les mettre à la rue ! Au nom de M. Albert Thomas, le gérant se gratta l'oreille.

— Dame, dit-il, puisque ce monsieur est là... Et il ajouta : — Je ne mets pas un ministre à la porte.

L'incrédule

Les journaux hollandais prêtent à M. Ballin, directeur de la *Hamburg Amerika Linie*, ce propos :

« Je ne crois pas aux miracles, mais si la Grande-Bretagne a découvert vraiment le moyen de lutter efficacement contre les sous-marins, ce serait un miracle. »

« Eh ! eh ! Saint-Thomas, non plus, ne croyait pas aux miracles — d'abord. »

La nouvelle toilette des facteurs

On sait qu'une administration tutélaire a décidé de modifier l'uniforme des facteurs. Ils seront désormais vêtus à la plus récente mode de guerre. Ils auront un képi plus



NOS FACTEURS ONT L'AIR MARTIAL

large, des culottes et des bandes molletières. En outre, leur vareuse sera ornée d'un joli petit col rabattu.

On ne peut dire qu'ils ressembleront tout à fait aux guerriers des tranchées. Mais ils auront à peu près la tournure d'un auxiliaire qui a acheté son uniforme.

Un de ces soirs, quelque garde municipal, soucieux de ne pas laisser circuler un militaire après l'extinction des feux, mettra la main sur le facteur. Et l'administration aura une raison supplémentaire pour distribuer nos lettres en retard.

La naissance d'Octave Mirbeau

On se rappelle que le maire de Rémalard (Orne) a récemment revendiqué Octave Mirbeau pour un citoyen de Rémalard. Il naquit à Trévières, disait-il en substance, pendant un court séjour de son père. Mais sa famille était essentiellement rémalardaise.

Or, les habitants de Trévières (Calvados) n'acceptent nullement cette thèse. Ils n'entendent point que leur illustre concitoyen leur soit enlevé par Rémalard. Et voici ce qu'en leur nom nous écrit M. Jules Roulland, leur maire :

« En effaçant le bloc-notes d'Excelsior du 27 février, nous lisons un entrefilet concernant les origines d'Octave Mirbeau. Afin d'éviter toute controverse future et fixer d'ores et déjà un point d'histoire qui a son importance, nous

ENFIN la justice a jugé, au jugé, multi-jugé et décidément jugé l'affaire de l'hôtel Astoria.

Jamais l'insolence boche ne s'était plus ou agacement affichée que dans ce déplorabile édifice. La place de l'Étoile constitue un ensemble architectural qui est l'une des beautés les plus incontestables de Paris, et l'une des gloires de la France. Elle est un modèle d'ordre, de grandeur, d'harmonie. Cet ensemble était protégé par des règlements de voirie qui imposent aux édifices en alignement sur le pourtour une élévation uniforme. La société allemande qui avait fait construire l'Astoria, — et qui, entre parenthèses, lui avait escroqué comme directeur-gérant un Boche escroc qui fut, par sarcroït, soupçonné d'espionnage — s'était tout simplement assise sur ces règlements.

Allez vous mettre de l'autre côté de la place de l'Étoile, vers l'avenue de la Grande-Armée, et regardez les deux hideuses coupoles que les propriétaires de l'Astoria avaient fichées sur leur bâtisse : elles font l'effet d'un coup de poing sur la figure. Condamnée une fois, deux fois, trois fois à les abattre, la société s'était réfugiée dans le jameux maquis de la procédure, et, depuis des années, les injurieuses coupoles tenaient bon, déshonorant Paris et l'Arc de Triomphe.

C'est fini. Il faudra bien les jeter en bas... Tout de suite ? Ce serait trop beau : le jugement déclare que leur érection n'aurait lieu qu'après la guerre, l'ignore la cause de cet amendement légitif. C'est sans doute parce que la main-d'œuvre, au cours des hostilités, est devenue rare. Mais, ma foi, je regrette qu'il n'en soit pas de ces coupoles comme de la Bastille, que les Parisiens, se transformant en travailleurs volontaires, surent bien raser en huit jours de temps au mois de juillet 1789. Il se fut bien trouvé des volontaires pour raser la bastille boche de l'Astoria, ou du moins la réduire à plus de modestie.

Passons là-dessus. Il n'en reste pas moins que la Ville de Paris n'est pas armée pour faire respecter les dispositions qu'elle prend pour conserver aux ensembles architecturaux que lui ont légués les générations passées leur noblesse et leur dignité. Les lois ne coïncident pas avec ces dispositions : elles permettent en tout cas de les éluder longtemps. Elles permettent de construire en contrevention floutant avec elles. Il est donc nécessaire de changer la législation à cet égard.

Je vous espère qu'en même temps qu'on viendra compter mon charbon dans ma cave on voudra bien y songer.

Pierre MILLE.

Congrès et congressistes

Le conseil national du parti socialiste, mi se tint toute la journée de dimanche et toute la nuit, au Palais des Pâtes, rue Saint-Martin, fut quelque peu orageux. Et plus d'une fois les 250 délégués présents s'interpellèrent sans aménité.

A l'étage au-dessous fonctionnait un ciné-club. — Cela ne nous gêne pas, avaient dit les organisateurs.

De fait, les congressistes n'entendirent point les spectateurs du cinéma. Mais les spectateurs du cinéma entendirent, par contre, le vacarme des congressistes.

Cela n'avait d'ailleurs aucune importance.

La salle avait été louée jusqu'à onze heures du soir. Aussi, lors qu'ils virent la discussion s'éterniser et menacer de se prolonger toute la nuit, les organisateurs du congrès éprouvèrent-ils quel que inquiétude.

D'autant plus que le gérant de l'établissement se montrait désireux d'éteindre son éclairage à l'heure fixée et de renvoyer ses clients.

— Voyons, lui dit-on, il y a des députés, il y a M. Marcel Sembat, il y a M. Jules

LES COURS

— S. A. R. la duchesse de Vendôme recevra, aujourd'hui mardi, de quatre heures et demie à sept heures, ainsi que le mardi 13 mars.

INFORMATIONS

— Le R. P. Rozmond, dominicain, officier de l'armée française, décoré de la Légion d'honneur, évacué d'Allemagne comme grand blessé, a fait, avant-hier, à La Haye, une conférence sur ses "Impressions de guerre". M. London, ministre des Affaires étrangères, y assistait, ainsi que les ministres alliés.

DEUILS

Nous apprenons la mort : Du comte de Chastel de La Howarderie, ancien secrétaire de légation belge, décédé en son château de Bruxelles, près de Tournai, à l'âge de cinquante et un ans ; De M. Georges Rottval, ancien président de section au tribunal de commerce, chevalier de la Légion d'honneur ; De M. Perdrix, doyen de la Faculté des sciences de Marseille, ancien préparateur de Pasteur ; De l'enseigne de vaisseau Maurice Melchior, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, mort à Cannes, âgé de trente ans, des suites de ses blessures ; De M. Félix Marçay de Rochebrune, de l'infanterie, tombé au champ d'honneur ; Du comte Albert de Clerval, ancien capitaine de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, décédé au château de Durtol (Puy-de-Dôme), à l'âge de soixante-douze ans. Il laisse un frère, le comte Paul de Clerval, marié à Mlle de Puifferrat ; Du commandant de Maillier, chef d'escadron en retraite, qui a succombé, âgé de soixante-douze ans, au château du Bel-Air (Indre-et-Loire) ; De Mme veuve de Merlis, née Soury-Laverne, décédée, à soixante-dix-huit ans à Rochechouart ; De Mme Cheyron, née de Peissac, décédée à quatre-vingt-quinze ans ; Du docteur Emile Perruchet, médecin aide-major, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, qui a succombé à l'ambulance de Morvillars, âgé de cinquante-six ans.



LE LIEUTENANT PIERRE CAROLUS-DURAN Photo prise à la sortie de l'église de Tréjus, après la cérémonie funèbre du peintre Carolus-Duran

(Cliché de notre correspondant particulier.)

BIENFAISANCE

La Cantoria, œuvre artistique d'orphelins de la guerre, récemment fondée, va se faire entendre pour la première fois. Deux séances, au cours desquelles seront exécutées des œuvres de César Franck, seront données les jeudis 8 et 22 mars, à 4 h. 15, en la basilique de Sainte-Clotilde.

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

Mgr Chapon a quitté Nice hier pour se rendre à Paris.

— Sont arrivés à Nice ces jours derniers : le général Jankovitch, de l'armée serbe ; vice-amiral et Mme L. J. Berryer ; comte et comtesse Pierre de Marcé ; M. et Mme Simonnet ; lieutenant Maddington, de l'armée anglaise, etc., etc.

— Demain aura lieu, à Monte-Carlo, un festival "Saint-Saëns" au bénéfice de l'Orphelinat des armées. L'illustre compositeur a tenu à apporter son concours personnel à cette réunion charitable. On sait que l'Orphelinat des armées est placé sous le haut patronage de S. A. S. le prince de Monaco et dirigé par un comité présidé par Mme de Castro.

— M. Carton de Wiart, ministre de la Justice de Belgique, fera à Nice, le 19 mars, une conférence sur "l'Enfance", au profit des Orphelins et nécessiteux belges, œuvre dont Mme Carton de Wiart s'occupe avec dévouement.

— Le docteur Constantin Ovsiany, conseiller d'Etat de Russie, vient de mourir à Nice, où il faisait de fréquents séjours.

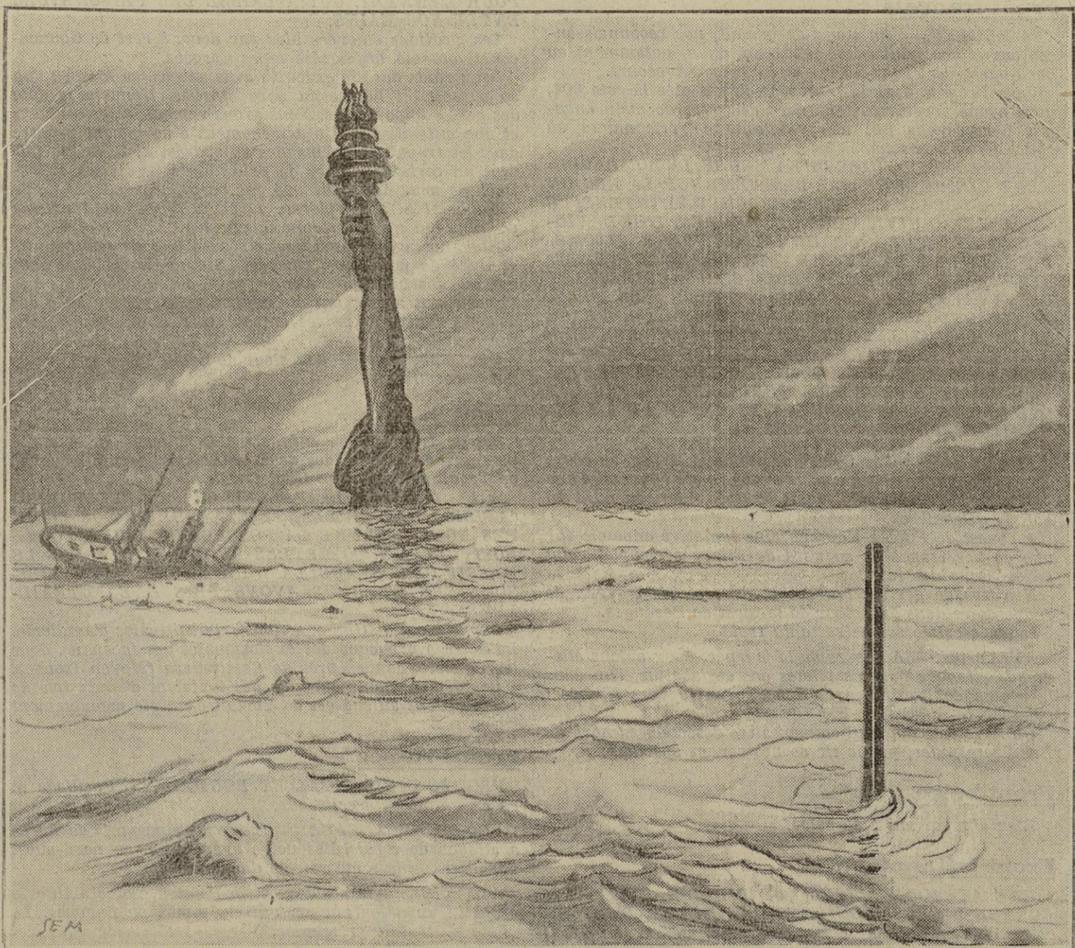
PETIT COURRIER D'ITALIE

De Rome : — La princesse de San Faustino a donné un dîner suivi de réception. On y remarquait : princesse de Ceano, lord et lady Worsley, donna Maria Mazzoleni, duchesse di Castoria, Mrs Clark, prince di Candriano, prince Rospi-gliosi, don Fabrizio Mazzarino et Mlle Mazzarino, donna Franca Florina, marquis Alcedo, duchesse et Mlle de Terranova, etc., etc. — Le marquis et la marquise de La Gandara sont de retour à Rome.

— Parmi les notabilités qui assistaient, dimanche soir, au magnifique gala donné par les artistes français, au *Costanzi*, on notait : l'ambassadeur de France et Mme Barrère ; l'ambassadeur d'Angleterre, l'ambassadeur des Etats-Unis et Mrs Nelson Page, les ambassadeurs de Russie et du Japon, prince Brancaccio, baron Sàrdagna, commandant Dogliani, comte Castiglioni Uncan, M. de La Roche, commandant Ravasini, etc., etc.

— C'est le 8 mars que sera célébré le mariage de Mlle Magnana Pignatelli, fille du duc et de la duchesse de Terranova, avec le marquis Guido Sommi-Picernardi.

LE DÉFI



SEM

Composition en tête de SEM.

LAIT CONDENSÉ FARINE LACTÉE NESTLÉ En Vente chez les Pharmaciens Epiciers Herboristes LA MARQUE PRÉFÉRÉE

comptais sur toi que pour demain. Si nous leur donnions congé?

Mais M. Vanaquaire avait le sens du devoir. — Que diraient les parents ? fit-il. J'ai cassé la croûte en chemin. Pendant que tu me prépareras une omelette au jambon, je vais les surveiller et reprendre contact avec eux.

Quand il poussa la porte, la classe était en pleine effervescence. Filles et garçons fraternisaient et, sur le tableau, Jean Thibault esquissait une caricature. Ce fut tout juste si l'entrée de M. Vanaquaire ramena un calme relatif. En vain tenta-t-il de promener à la fois sur tous des regards courroucés : avec son casque et son uniforme, il ne leur en imposait plus ! Comme les vieux de tout à l'heure, chacun d'eux, ou peu s'en fallait, avait dans sa famille quelqu'un de mobilisé. Et déjà plus d'un avait vu revenir en permission son père coiffé d'un casque identique. Ils ne remarquaient pas les deux galons, trop réduits. M. Vanaquaire prit la place qu'occupait sa femme.

Thibault, dit-il, vous allez me recommencer votre problème.

Mais lui-même, si étrange que cela puisse paraître, n'avait plus son accent d'autorité de naguère. A être commandé par ses officiers, à traiter ses hommes, le plus souvent, comme des frères, il avait en grande partie perdu l'habitude du commandement. Jean Thibault s'avança en traînant ses sabots, et dit tranquillement : — M'sieu, je sais pas le faire. C'est trop difficile.

M. Vanaquaire n'insista point. Il lui tendait que, l'omelette préparée, sa femme vint le remplacer.

Quand il eut fini de déjeuner, il dépouilla son uniforme de fantassin, et prit son uniforme d'instituteur, pantalon gris et jaquette noire. Et le lendemain matin, lorsqu'il se réinstalla à son bureau, il se fit tout de suite, dans la salle entière, un grand silence.

Henri BACHELIN.

LA PROPAGANDE ANTIPATRIOTIQUE

Trois condamnations

La 10<sup>e</sup> chambre correctionnelle, présidée par M. Hubert du Puy, a jugé, hier, les anarchistes auteurs du tract : *Imposons la paix*.

On se souvient que les « compagnons » Louis Lecoin, vingt-huit ans ; Pierre Ruff, trente-neuf ans, et Julien Content, vingt-quatre ans, appartenant à la rédaction du *Libertaire*, avaient rédigé et distribué le factum incriminé.

Tous trois en ont revendiqué hautement la responsabilité comme étant la conséquence logique de leurs théories anarchistes. Le tribunal, après avoir entendu le sévère réquisitoire du substitut Roux et la plaidoirie de M<sup>e</sup> Mouranges, a rendu son jugement ainsi motivé : « Attendu, dit-il, que ces imprimés contiennent des renseignements contestables et troublants sur les pertes subies par suite des opérations militaires ;

Qu'au point de vue diplomatique, ils formulent des appréciations inexactes et déplorablement à tous égards sur les origines de la guerre ;

Attendu que les auteurs de ce tract déclarent se solidariser avec leurs frères d'au-delà des frontières et démontrent par là le caractère antipatriotique de leur propagande ;

Attendu qu'une parcellaire propagande, alors que nos sublimes soldats opposent leurs poitrines à l'envahisseur de notre sol sacré, tend à favoriser l'ennemi disposé à s'en servir et à exercer une influence fautive sur l'armée et sur la population remplies de courage et d'espérance ;

Qu'il importe donc de réprimer de tels agissements et d'appliquer la loi promulguée dans ce but, en tenant compte de ce fait que Ruff et Lecoin ont déjà été condamnés à des peines très graves ;

Et le tribunal a condamné Ruff et Lecoin à un an de prison et 1.000 francs d'amende chacun, et Content à six mois de la même peine et 500 francs d'amende.

Ruff et Lecoin avaient déjà été condamnés, en novembre 1912, par la cour d'appel de Paris, à cinq années de prison pour provocation au crime dans un but de propagande anarchiste.

"EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

Une conférence chirurgicale interalliée

La première conférence chirurgicale interalliée s'ouvrira le 15 mars courant, dans la salle d'honneur du musée du Val-de-Grâce, sous la présidence du général Lyauté, ministre de la Guerre ; elle a pour principal objet l'étude du traitement des blessures de guerre, tant au point de vue opératoire qu'au point de vue bactériologique.

Les chirurgiens les plus éminents de l'Entente ont été invités à prendre part aux travaux de cette conférence, dont le bureau est ainsi composé :

Représentants français : Médecin principal Sacquépé, bactériologiste, directeur du Laboratoire de bactériologie d'armée ; docteur Veillon, bactériologiste, chef de service à l'hôpital Pasteur ; docteur Pierre Delbet, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine de Paris ; docteur Tuffier, professeur agrégé, chirurgien des hôpitaux de Paris, chirurgien consultant en mission aux armées ; médecin principal Jacob, professeur de chirurgie à l'École militaire du Val-de-Grâce ; médecin-major de 1<sup>re</sup> classe Pierre Duval, professeur agrégé, chirurgien des hôpitaux de Paris, chef d'ambulance ; médecin-major de 1<sup>re</sup> classe Gosset, professeur agrégé, chirurgien des hôpitaux de Paris.

Secrétaires de la Conférence : médecin-major de 1<sup>re</sup> classe Duguet, professeur agrégé de chirurgie à l'École militaire du Val-de-Grâce ; médecin-major de 1<sup>re</sup> classe Regaud, professeur à l'Institut Pasteur.

Délégués britanniques du Royaume-Uni : lieutenant-colonel sir B. Moynihan of Leeds ; lieutenant-colonel J. Swain, of Bristol ; lieutenant-colonel R. Muir, of Glasgow (bactériologist) ; docteur Bond, of Leicester.

Délégués du G. O. G. britannique en France : surgeon général sir G. H. Makins, K.C.M.G., C.B. ; surgeon général sir A. A. Bowlby, K.C.M.G., K.C.V.O. ; colonel sir W. B. Leishman, C.B.

Représentants russes : surgeons général Wreden et Berdiaeff, bactériologistes ; M. Rapchevsky, M. Ebert.

Représentants belges : médecin principal Depage, médecin de régiment Derache, médecin de régiment Willemis, médecin de bataillon Voncken, médecin de bataillon Conrad, médecin de bataillon Renaux, médecin de bataillon Govaerts.

Représentants italiens : général Bonomo, colonel Testi et colonel Negrissoli, de la Croix-Rouge italienne.

Avant la séance d'ouverture, le ministre de la Guerre et M. Justin Godart inaugureront les nouvelles salles historiques du Musée du service de santé qui, comme on le sait, est installé dans les bâtiments du cloître du Val-de-Grâce.

Le scandale du Mont-de-Piété de Nîmes

NICE, 5 mars. — Devant les assises des Alpes-Maritimes, comparait, aujourd'hui, aux côtés des affiliés à la bande Navone, Amapane et consorts, le directeur du Mont-de-Piété de Nîmes, Paul-Alphonse Huet, âgé de quarante-huit ans. L'inculpation est la suivante :

Dans la nuit du 28 au 29 avril 1914, la villa Aurora, boulevard du Tzarévitch, à Nice, appartenant à M. Plunz, antiquaire et directeur de théâtre, était cambriolée. Parmi les objets d'art dérobés figuraient huit pièces de tapisseries d'Aubusson d'une valeur de 60.000 francs.

A Marseille, Jacques Navone, Joseph Amapane et Maxime Trucchi tentèrent d'en opérer la vente avec l'aide d'André Veyret, vingt-neuf ans, antiquaire. Celui-ci acheta l'une des tapisseries 1.000 fr. et proposa à M. Bernard, directeur de cinéma, de se rendre acquéreur des autres. Ce dernier refusa.

Ce fut alors que, grâce à la complicité de M. Huet, les tapisseries furent engagées au Mont-de-Piété de Nîmes, sous le nom supposé de Crouzet. Le montant du prêt s'élevait à 4.000 francs, sur lesquels le directeur Huet reçut 200 francs, et il promit de s'occuper personnellement de la vente du gage.

Quelques jours plus tard deux des tapisseries furent dérobées et vendues à M. Le Cesne, directeur de la compagnie de l'Afrique Orientale. Les autres tapisseries furent saisies au Mont-de-Piété en vertu d'une commission rogatoire du parquet de Nice.

Dès le début de l'audience, Navone, feignant toujours la folie, poussa de telles clamours que le président dut ordonner son expulsion. Les cinq autres inculpés se sont bornés à nier les faits qui leur sont reprochés ou à invoquer leur bonne foi.

Les débats de cette affaire commencés ce matin dureront deux jours.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

THÉÂTRES

Aujourd'hui, relâche obligatoire dans les théâtres, concerts et cinémas.

L'Opéra-Comique en Italie. — Nous recevons de M. P.-B. Gheusi, qui dirige en Italie les représentations françaises de l'Opéra-Comique, la dépêche suivante, datée de Rome : « La manifestation musicale de l'Opéra-Comique au théâtre Costanzi a dépassé toutes les prévisions.

Devant une salle splendide et frémissante, où figuraient les grands personnages politiques et diplomatiques dans des loges pavées à leurs couleurs, *Sapho* a été acclamée avec enthousiasme.

Marthe Chenal, magnifique ; Fontaine, Mlles Borel, Saiman, M. Gilles ont été rappelés six fois, ainsi que le maître Henri Rabaud, contraint de paraître en scène.

Les *Cadeaux de Noël* se sont terminés dans une indescriptible ovation et Xavier Leroux longuement acclamé avec ses interprètes : MM. Henri Albers, Mlles Vallin-Pardo, Saiman, Calas et leur camarade italienne Giacomucci. Les *Cadeaux de Noël* ont été inscrits immédiatement aux répertoires de Milan, de Rome et de l'Amérique.

La *Marseillaise* a été chantée dans un délire d'acclamations frénétiques ; Marthe Chenal, triomphante, a dû revenir saluer interminablement — tout le public reprenant en chœur le refrain — sous des monceaux de fleurs et de drapeaux français et alliés. Cette soirée a marqué une grande date — à la veille de la première de *Marouf* — pour la musique française à Rome, et les deux nations latines, plus étroitement unies encore devant l'ennemi.

Ce fut une soirée historique pour l'art français et l'Opéra-Comique, sous la direction de M. P.-B. Gheusi, qui avait tenu à accompagner ses artistes dans leur voyage

Comédie-Française. — La Comédie-Française donnera jeudi prochain, en soirée, la première représentation (à ce théâtre) du *Chloé*. L'œuvre du grand poète belge Emile Verhaeren fut créée, il y a dix-sept ans, au Théâtre Royal du Parc de Bruxelles, sous le haut patronage de Mme la comtesse de Flandre et du prince Albert, aujourd'hui roi des Belges. Elle fut représentée à Paris, pour la première fois, au théâtre de l'Œuvre. Les interprètes seront : MM. Paul Mounet, Jacques Fenoux, Falconnier, Ravet, Georges Le Roy, Denis d'Inès, de Max, Bayazad, Chaze et Marcel Dufresne.

Gaité-Lyrique. — M. Duplay, directeur-séquestre, annonce la reprise des représentations lyriques populaires sous la direction artistique de M. Biard, ancien directeur du théâtre des Arts, pour samedi prochain, par la reprise de *la Juive*.

Dimanche, en matinée, *la Petite Mariée*, l'œuvre du maître Lecocq.

Michel. — Une opérette de MM. André Barde et A. Charpentier, musique de Lassailly, *Carmine*, remplacera *l'Accord parfait* à ce théâtre, avant que le succès de la pièce de M. Tristan Bernard ne soit épuisé.

Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain, à 3 heures, salle Gaveau, le 21<sup>e</sup> concert Colonne-Lamoureux, avec le concours de Mme Lucy Vuillemin, sera conduit par M. Camille Chevillard qui, après une courte indisposition, reprendra sa direction à ce concert.

Au programme : *Deuxième symphonie* de Schumann ; a) *La Flûte enchantée* (air de Pamina), b) *Les Noces de Figaro* (air de Cherubin). Ces deux airs seront chantés par Mme Lucy Vuillemin. *Thamur*, poème symphonique de Balakirev ; *Dolly*, suite d'orchestre, de Gabriel Fauré, instrumentée par Henri Rabaud ; *Suite algérienne*, de C. Saint-Saëns.

Et une première audition : *Chansons de Bretagne*, de Jean Hurel ; a) *Belle, l'entends-tu tourner la meule du moulin* ; b) *A Paris, y'a-t-il une petite lumière* ; c) *Le Petit Cordonnier*, interprétés par Mme Lucy Vuillemin.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Demain mercredi 7 mars, à 2 h. 30, « Les Fables de La Fontaine » (2<sup>e</sup> gala), conférence par M. Jean Richepin, de l'Académie française.

HOTEL de PARIS à MONTE-CARLO RÉPUTATION MONDIALE

Une remise de décorations

HAZEBROUCK, 5 mars. — Une prise d'armes a eu lieu à Merville, près d'Hazebrouck, pour une remise de décorations à un certain nombre de soldats de l'armée britannique qui se sont distingués sur la Somme.

Le général anglais qui présidait la cérémonie a remis en premier lieu la croix militaire anglaise à Mme Wambergue Verhaeghe, en récompense des soins incessants qu'elle a donnés aux blessés et aux malades de l'armée britannique depuis le mois d'octobre 1914.

Mme Wambergue est déjà titulaire de la croix de guerre avec palme.

LA MODE

C'est par caprice, sans doute, que la mode nous impose des chapeaux de tissu à une époque où, généralement, nous nous coiffons avec plaisir de chapeaux de paille. On voit, certes, chez les grandes modistes, de la paille, mais on ne voit point de chapeaux entièrement en tagal ou en picot ; et la paille entre plus souvent dans la composition des chapeaux actuels



Chapeau de satin noir

comme garniture que comme base. Beaucoup de grands et de petits chapeaux sont presque entièrement en satin, en crêpe de Chine ou en crêpe Georgette, tendus ou drapés. Les chapeaux en ruban de faille ou en gros grain, cousus ou tressés, sont également fort à la mode. Les caoutchoucs et les capelines font une sérieuse concurrence aux toques, ce qui semble rationnel à une saison où l'on peut espérer des journées enssoleillées ; mais, est-ce la raison de cette préférence, et un chapeau de femme a-t-il jamais été conçu pour abriter du soleil ?

Le modèle croqué ici est en satin noir ; c'est une sorte de grand canotier soulevé devant, sans aucune garniture qu'un motif à pampilles en corail piqué en avant sous la passe. Le fond est souple et cerclé d'un biais de même tissu.

Jeanne FARMANT.

FRANÇAIS MALGRÉ EUX

Victor Züst, né à Paris le 31 août 1868, fils de Suisse, était encore à Paris lorsqu'il atteignit sa majorité. A ce moment, il ne déclina pas la nationalité, ainsi que le veut l'article 8 du Code civil pour celui qui veut revendiquer le pays d'origine de son père. Survint la mobilisation, Victor Züst ne bougea pas. Quelle ne fut pas sa stupeur lorsque le 24 juillet 1916 — il était alors âgé de quarante-huit ans — il fut convoqué au bureau de recrutement et incorporé pour insoumission avec la classe 17.

Il protesta en invoquant qu'il avait pris du service dans l'armée suisse, en payant dans ce pays la taxe dite « de compensation », qui lui permit de rester en France sans être astreint aux obligations militaires effectives.

Argument de l'article 17 du Code civil, paragraphe 4, ainsi conçu : « Perd la qualité de Français celui qui, sans autorisation du gouvernement, prend du service militaire à l'étranger... ». Victor Züst sollicitait, hier, de la première chambre du tribunal, l'annulation de son incorporation.

Conformément aux conclusions du substitut Legris, le tribunal a estimé que payer la taxe n'était pas prendre du service actif et l'a maintenu dans la nationalité française.

D'autre part, M. Calzonio, né à Paris, le 6 mars 1873, dont le père est originaire du Tessin, avait assigné devant le même tribunal le préfet de la Seine, demandant, pour les mêmes raisons que le précédent, à être rayé des contrôles de l'armée française.

Pour les mêmes motifs, la première chambre l'a débouté de son instance.

TIRAGES FINANCIERS

Ville de Paris 1898. — Le numéro 209.732 est remboursé par 100.000 fr. ; le numéro 317.022 est remboursé par 50.000 fr. Les quatre numéros suivants sont remboursés par 10.000 fr. : 600.162, 32.353, 681.759, 291.167. Les quatre numéros suivants sont remboursés par 5.000 francs : 50.172, 341.559, 192.659, 62.363. Quarante numéros sont remboursés par 1.000 fr.

Ville de Paris 1912. — Le numéro 163.911 est remboursé par 100.000 fr. ; le numéro 58.655 est remboursé par 10.000 fr. Les cinq numéros suivants sont remboursés par 5.000 francs : 61.660, 181.757, 124.331, 198.017, 619.968. Trente-cinq numéros sont remboursés par 500 fr.

Foncières 1879. — Le numéro 1.711.074 est remboursé par 100.000 fr. ; le numéro 702.628 par 100.000 fr. ; le numéro 118.137 par 25.000 francs ; le numéro 1.295.717 par 10.000 fr. ; le numéro 568.832 par 10.000 fr. Les cinq numéros suivants sont remboursés par 5.000 francs : 251.991, 157.541, 1.651.338, 822.301, 1.030.917. Quarante-deux numéros sont remboursés par 1.000 fr.

Foncières 1909. — Le numéro 861.858 est remboursé par 100.000 fr. ; le numéro 679.289 est remboursé par 25.000 fr. Les six numéros suivants sont remboursés chacun par 5.000 francs : 559.310, 924.135, 757.978, 766.873, 571.564, 92.536. Quarante-cinq numéros sont remboursés par 1.000 fr.

Foncières 1909. — Le numéro 961.858 est remboursé par 50.000 fr. ; le numéro 1.015.171 est remboursé par 10.000 fr. Les dix numéros suivants sont remboursés chacun par 1.000 francs : 906.583, 930.303, 864.693, 438.584, 561.185, 1.120.181, 696.237, 1.341.412, 374.581, 409.389. Soixante numéros sont remboursés par 500 fr.

Foncières 1913. — Le numéro 541.144 est remboursé par 250.000 fr. ; le numéro 512.031 est remboursé par 25.000 fr. Les deux numéros suivants sont remboursés par 5.000 fr. : 389.492, 480.245. Cinquante numéros sont remboursés par 1.000 fr.

MOBILIERS par MILLIERS FABRIQUE DE SALONS

Salles à manger, Chambres de tous styles, Bureaux, Fautouils-basculés et tournants, Tables, Machines à écrire, Classiers, Coffres-Forts, etc. Location de Meubles.

Installations complètes à Paris et la campagne. Etablissements JANIAUD 2<sup>me</sup> 61, rue Rochechouart, Paris.

CAPES verts et torréfiés par colis post. Dem. prix-courr. HENRI LEBOSSE, r. J.-B.-Eyrès, Havre.

TISANES POULAIN

Guerison radicale et sans régime du DIABÈTE, ALBUMINE, cœur, foie, reins, vessie et toutes maladies réputées incurables. — Livre d'Or et Attestations Franco. — Ecrire : TISANES POULAIN, 27, r. St-Lazare, Paris.

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812 Chevallier-Appert fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. — Choix d'excellents plats maigres tels que : Saumon Cardinal et en Gelée. Homard à l'Américaine. — Timbales maigres à la Reine et Napolitaine. Gros : 30, Rue de la Mare, Paris, xx<sup>e</sup> Catal. franco.

CAPSULES DE MORRHUOL

CHAPOTEAU LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue. LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs. LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes. DANS TOUTES LES PHARMACIES

CONTRE LA TOUX la Tisane Pectorale la plus active est obtenue au moyen de

PECTORAL LORINA

3 fr. le flacon pour 40 Infusions En vente : PHARMACIE du PRINTEMPS 32, rue Joubert, Paris et dans toutes Pharmacies

2<sup>ème</sup> Foire de Lyon

du 18 Mars au 1<sup>er</sup> Avril 1917. Ouverte aux vendeurs et acheteurs de France, des pays alliés ou neutres.

95 Millions d'Affaires en 1916 avec 1540 Maisons participantes.



CHEMIN DE FER DU NORD

La commission de réseau du Chemin de fer du Nord informe le public que des suppressions et modifications au service des trains de voyageurs dans la banlieue de Paris sont réalisées depuis hier lundi 5 mars. Le public est prié de consulter les affiches apposées dans les gares.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Vclumard.

RECUEIL D'EXCELSIOR DU 6 MARS 1917

E.-M. LAUMANN ET JEAN BOUVIER

L'OTAGE

Grand roman d'aventures et de guerre

DEUXIEME PARTIE

LES VOIES TRAGIQUES

XVI

En fuite

D'un élan, ils franchissaient les fossés, les barrières et les haies, sans arrêter leur course affolée, sans s'occuper de la direction suivie, avec la seule idée bien nette de dépister ceux qui leur donnaient la chasse...

Ils finirent par tomber, épuisés, éreintés, anéantis, à bout d'haleine, au fond d'une douve pleine d'eau.

Mais, là, les aboiements des chiens et les cris des gens acharnés à leur poursuite ne s'entendaient plus.

Lionel fut le premier à reprendre le sens des réalités...

— André ! appela-t-il... André, mon bon ami !

L'aviateur, qui gisait tout meurtri au fond de la douve, lui répondit en gémissant :

— Lionel... Ah ! mon pauvre Lionel !... Quelle alerte !

— Ne m'en parle pas...

— Voilà un déjeuner qui a failli nous coûter cher.

— Sans compter que l'affaire n'est sans doute pas terminée. Qu'en penses-tu ?

— J'estime que nous ferons bien, s'il nous reste des forces, de continuer à courir.

— Filons, alors !

— Oui ! Filons !

Mais André n'avait pas risqué un pas qu'il s'arrêtait en poussant un cri de douleur.

— Qu'est-ce que tu as ? interrogea Lionel.

— Je ne sais pas... J'ai dû... Quelle guigne ! J'ai dû me fouler le pied en sautant. Je ne puis plus faire un pas...

— Essaie, mon brave André... Il le faut. Il y va de notre salut.

— J'essaie... Mais tu vois bien, c'est impossible ! Laisse-moi ici ! Continue tout seul ta route.

— Ah ! non, par exemple. Si nous devons être pris, mon cher André, nous le serons ensemble. En attendant, je vais le traîner, te porter, s'il le faut, pour essayer de te squaver avec moi.

Avant de porter son camarade, Lionel lui baigna le pied dans l'eau glacée de la douve, le lui massa longuement et le lui banda fortement à l'aide de son foulard de lâcheron.

Après quoi, en s'appuyant sur un bâton coupé dans une haie d'épines, l'aviateur put sans trop de difficulté risquer quelques pas.

— Ça va mieux, fil-il en serrant la main de son ami. Malheureusement, désormais, mon pauvre Lionel, nous ne pourrions plus avancer bien vite...

— Notre voyage en sera peut-être moins dangereux, si j'en crois le proverbe : « Chi va piano va sano », répondit Lionel.

XVII

La Haine

Ce soir-là, Mme Elsa Wendel son frugal repas terminé, s'était retirée dans sa chambre plus tôt que de coutume.

Une effroyable tempête se déchaînait sur tout le royaume de Saxe... où elle habitait, à vingt kilomètres de Lützen, une propriété perdue dans la campagne, loin de toute agglomération importante.

Le vent hurlait, arrachant les tuiles et les ardoises, descendant les cheminées, secouant les arbres, dont les troncs craquaient, dont les branches se brisaient, dont les dernières feuilles rouillées s'envolaient dans l'ombre de la nuit. Une pluie torrentielle englaissait les champs et les bois déserts...

Au coin de son feu, dans la tiédeur de son appartement, Mme Wendel écoutait en frissonnant cette voix formidable de la nature en furie...

C'était une femme d'une soixantaine d'années, grande, maigre, au visage émacié, au regard triste et sévère, aux paupières cernées et meurtries sous une couronne d'épais cheveux blancs.

Son mari, industriel à Torgau, avait acheté jadis cette propriété, où elle s'était retirée silot après sa mort.

Elle avait alors deux grands fils, deux beaux garçons qui, leurs études terminées, se lançaient, eux aussi, dans les affaires industrielles...

L'aîné, âgé de trente ans, s'appelait Hans ; le cadet, de cinq ans plus jeune, répondait au nom de Frédéric.

Mme Elsa Wendel était fière de ses deux fils qui venaient souvent la voir dans son er-

mitage, et qui l'aimaient d'un amour presque fanatique...

Sur cet amour filial, la guerre avait soufflé, comme ce soir soufflait la tempête...

Hans et Frédéric étaient partis le même jour dans le même régiment de chasseurs brandebourgeois.

Et, maintenant, Mme Wendel en était réduite à pleurer, en contemplant leurs photographies, des larmes d'impuissance et de désespoir...

Car Hans et Frédéric étaient morts... dans de telles circonstances que, en y songeant, leur pauvre mère sentait un flot de révolte et de haine la prendre à la gorge au point de l'étouffer.

Et dans la

L'heure est aux économies  
La lecture des Annonces d'EXCELSIOR  
vous en fera très certainement réaliser

# EXCELSIOR

Une belle occasion pour vous  
se trouve peut-être aujourd'hui dans nos  
Annonces. Pourquoi ne pas les lire ?

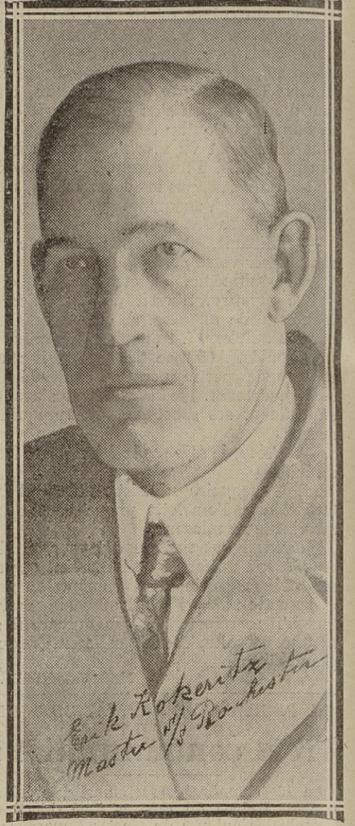
La première visite des capitaines de l'"Orléans" et du "Rochester" a été hier pour "Excelsior"



Allen D. Tucker  
Master S.S. Orléans



LES DEUX CAPITAINES SIGNENT LEURS PHOTOGRAPHIES A "EXCELSIOR"



E. K. Kokritz  
Master S.S. Rochester

LE CAPITAINE ALLEN TUCKER

Arrivés à la gare d'Orsay, hier matin, à 7 heures 40, en compagnie de M. Thornton, agent général à Paris de la "Kerr steamship line", les capitaines Allen Tucker et Kokritz sont allés immédiatement déjeuner au buffet. Après avoir fait un peu de toilette

ils se rendaient à "Excelsior", nous réservant ainsi leur première visite. Très aimablement, les deux marins consentaient à poser devant l'objectif, dans nos bureaux, tandis qu'ils signaient deux de leurs photographies que nous reproduisons avec leurs autographes.

LE CAPITAINE KOKRITZ

## Les obsèques émouvantes du sous-lieutenant Tchiernawsky, dans le secteur russe



LES GÉNÉRAUX LOCHWITZKY ET NIETCHEVOLODOFF, AGENOUILLÉS DEVANT LA TOMBE AVEC LES CHEFS ET LES CAMARADES DU JEUNE OFFICIER

Au cours d'un violent engagement dans le secteur russe du front français, un jeune officier de grande valeur, le sous-lieutenant, Tchiernawsky a été tué tout récemment. Son père et ses trois frères étaient morts à la guerre avant lui. Il n'avait pas vingt ans et sa

gaieté, sa bravoure l'avaient rendu particulièrement sympathique à ses camarades français. Ses obsèques ont été profondément émouvantes. Voici, devant la tombe : 1° le général Lochwitzky; 2° le général Nietchevolodoff; 3° le colonel Diakonoff; 4° le colonel Rakitine.

**A.-M. CALCHAS & DEBISSCHOP**  
Chefs-Inspecteurs de la Sûreté de Paris (en retraite)  
15-17, RUE AUBER. — PARIS

LA PLUS SÉRIEUSE AGENCE -- ORGANISATION UNIQUE DE PROFESSIONNELS  
**Enquêtes -- Surveillances -- Recherches -- Renseignements privés**  
A ses Agents à LONDRES et à NEW-YORK. Correspondante de l'Association des Banquiers Américains